

Des faunes insolents vous accueillent pour la réouverture du musée de Lodève



Bonne nouvelle ! Entre Larzac et Montpellier, le musée de Lodève, tout juste rénové au cœur de la vieille ville, a plus d’un tour dans son sac. A savoir : des hommes du néolithique, de fabuleux fossiles, Paul Dardé, sculpteur caractériel, et toute une tripotée de faunes effrontés.

Attention, le faune est bien membré. » Comment dire aux oreilles sensibles que certaines œuvres de l’exposition temporaire montée pour la réouverture du musée de Lodève (Hérault) après quatre ans de travaux, sont particulièrement explicites. Ivonne Papin-Drastik, la conservatrice en chef, a du mal à ne pas rire. Depuis des mois qu’elle fréquente toute une bande de ces mi-hommes, mi-boucs, voyeurs, pervers et ivres morts — des Grecs anciens aux Picasso modernes en passant par quelque caravagesques du Quattrocento conviés ici jusqu’au 7 octobre — elle ne s’émeut plus guère de leurs attributs et mauvaises manières. Mais à deux jours de l’ouverture, la question de cet avertissement — ou non — se pose pourtant…

Grivoise entrée en matière

« Le responsable de la prolifération soudaine de ces êtres méphitiques ici, sur les contreforts du Larzac, s’appelle Paul Dardé (1888-1963). Enfant turbulent du pays lodévois, ce fils de paysan doué pour la sculpture passa brièvement aux Beaux-Arts de Paris, puis dans l’atelier de Rodin, avant de commettre son *Grand Faune* : 4 mètres de haut pour 12 tonnes de calcaire. Il le présenta avec beaucoup de succès au Grand Palais à Paris en 1920, raflant au passage le Grand prix national des Arts. Ensuite, l’artiste, allergique à la ville et à ses mondanités, revint au pays pour vivre une carrière en dents de scie ; et le *Faune* se retrouva dans les jardins du musée Rodin, à Paris, puis dans le parc du château de Vizille, en Isère, avant de disparaître depuis bientôt quinze ans dans quelque réserve à l’abri des intempéries.

Aujourd’hui, il est là. A Lodève. Dans le nouveau hall d’entrée du musée, où les architectes de la rénovation, le cabinet parisien Projectiles, lui ont ménagé un joli petit patio couvert d’où, gigantesque, grimaçant, égrillard, il semble prêt à bondir sur son public enfin retrouvé. « *Nous possédions déjà tout le fond d’atelier de Paul Dardé. Il était donc logique que son œuvre maîtresse nous revienne en dépôt. Et pour que son faune se sente moins seul*, explique la conservatrice, *j’ai convié cent soixante-dix de ses congénères tels que les ont croqués, de tout temps, les artistes.* » Et tant pis si cette exposition de peintures, sculptures, céramiques et autres estampes de mâles en rut (dont certains se prennent quand même les flèches de quelque Dianes chasseresses) jurent un peu dans l’ambiance #MeToo…

Béton, acier et accessibilité

Mais ceux que cette débauche pourrait chiffonner auront ici mille autres choses passionnantes à découvrir. D’abord, le bâtiment du musée rénové et mis aux normes avec beaucoup de sobriété et d’élégance. Installé initialement dans un hôtel particulier où naquit en 1653 le cardinal de Fleury — connu pour avoir été le précepteur, puis le ministre du jeune Louis XV —, il s’est agrandi en occupant un immeuble mitoyen très dégradé dont les architectes n’ont gardé que la façade. Evidant tout l’intérieur, les trois associés, Reza Azard, Hervé Boutet et Daniel Mészáros, ont pu construire des plateaux pour des salles d’exposition disposées au même niveau que les planchers du bâtiment historique afin de permettre, partout, l’accessibilité en fauteuil. Pour ces interventions contemporaines, ils ont utilisé un béton brut coulé sur place et qui porte la trace horizontale des planches de coffrage, et pour les huisseries, rambardes, garde-corps, de l’acier laminé ciré. Quant à l’ancien, ils l’ont traité avec tous les égards pour ses textures, ses enduits à la chaux, ses teintes ocre, ses boiseries, ses escaliers de pierre, sa cour caladée.

Un dinosaure et un Néandertal à Lodève

Ensuite, ces mêmes architectes du cabinet Projectiles ont imaginé la muséographie des collections permanentes. Au deuxième étage, la paléontologie nous emmène, via un « Google Earth de la tectonique des plaques » (une mappemonde interactive qui montre, au fil du temps, la position de Lodève dans la dérive des continents), pour un voyage immobile de 540 millions d’années peuplé de fossiles, minéraux, et même des empreintes d’un dinosaure amphibie du genre dimétronon, qui fravait alors par ici.

Côté archéologie, leur parcours, très didactique, présente peu d’objets bien mis en valeur, quelques maquettes et des petits films d’animation – concoctés par le collectif Les Fées spéciales, à l’origine des créations graphiques de Kirikou – qui racontent de belles histoires locales. Comme celle de la grotte d’Aldène, où l’on remonte le temps sur quatre cent cinquante mille ans : Erectus y a aménagé un dallage ; Néandertal y a fait griller un ours ; *Sapiens* y a gravé il y a trente mille ans un bestiaire qui rappelle, en plus discret, celui de la grotte Chauvet. Et voilà sept mille ans, un homme a laissé ses traces de pas dans la glaise… Tout est là, les preuves et l’imaginaire, sous nos yeux.